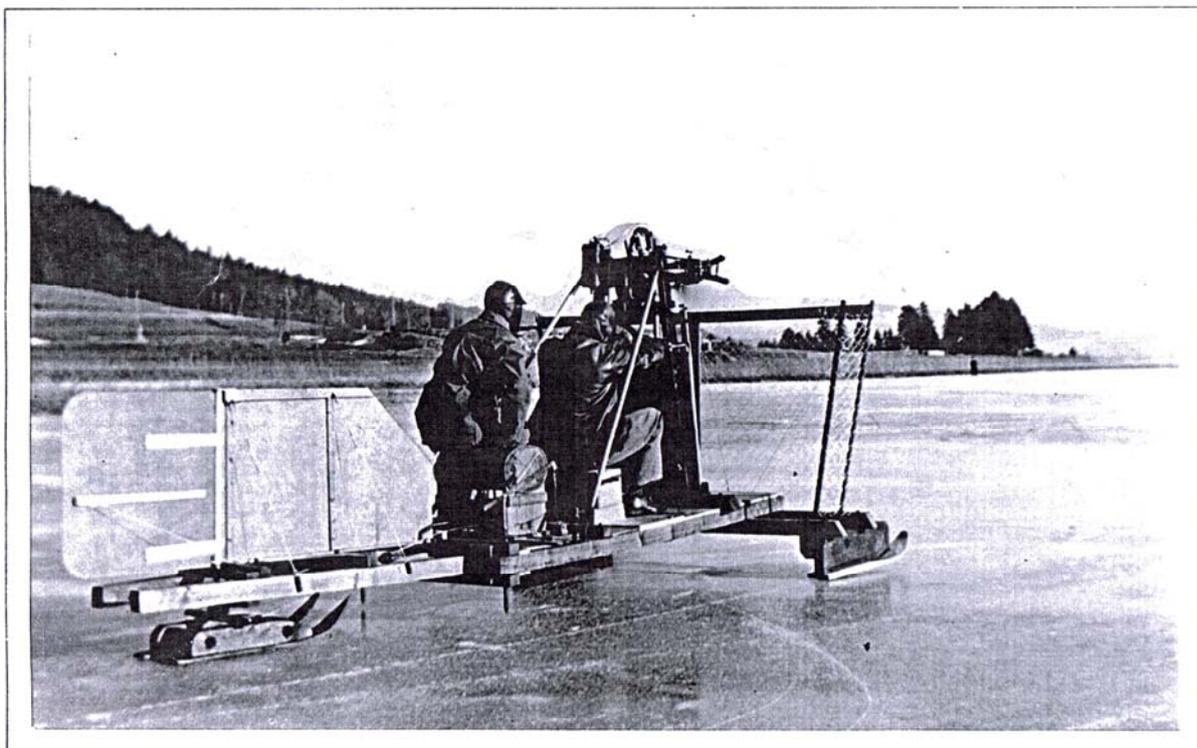


Glisseur sur glace à moteur

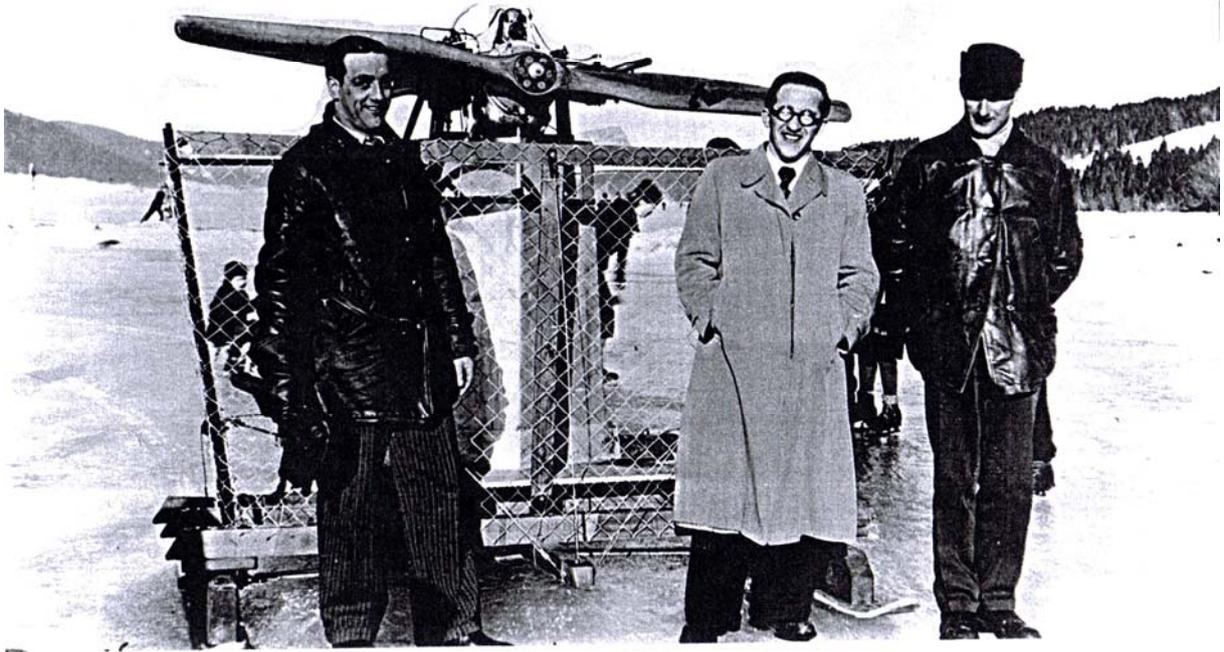


Merveilleux binoculaires de génie

Premier essai d'un glisseur
avec Emile Reymond et Marcel Audemars
(Lac de Joux, 17 janvier 1937)



Premier essai d'un glisseur
avec Emile Reymond et Marcel Audemars
(Lac de Joux, 17 janvier 1937)



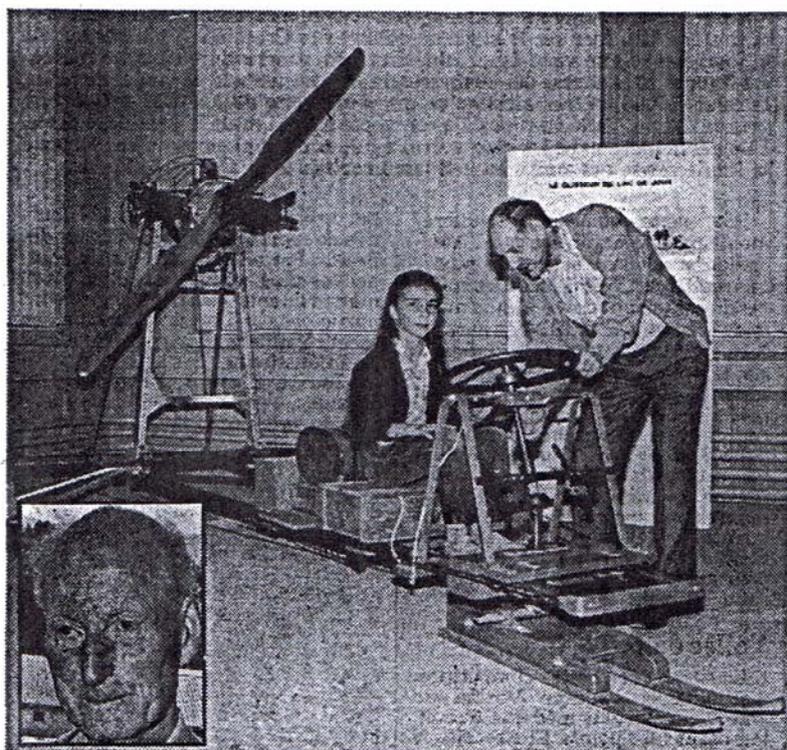
Marcel Audemars, André Miéville, Emile Reymond
(Lac de Joux, 1939)



Avion et glisseur devant Le Pont

Sauvegarde du patrimoine combier

Drôle de machine et bricoleur



Le glisseur dans la salle du Patrimoine du Sentier. En médaillon, Emile Reymond, son constructeur.

« Cette drôle de machine illustre bien l'imagination fertile de certains Combiens à la recherche de l'aventure ou de la réalisation d'exploits dans le but principal de se faire plaisir », commente Georges Monnier, secrétaire et conservateur de l'Association pour la mise en valeur du patrimoine de la vallée de Joux, en présentant le glisseur à glace construit par Emile Reymond. Cette drôle de machine a pris place dans la salle du patrimoine, à l'Essor.

Emile Reymond vit dans la grande maison familiale, au Solliat, où il est né voici 85 ans. Il fit un apprentissage de mécanicien et, à 20 ans, entra comme faiseur d'étampes à la manufacture Lecoultré, qu'il ne devait quitter qu'à l'âge de 71 ans.

C'est à partir de 1925 qu'Emile Reymond, passionné de moto et bricoleur, a commencé la construction d'un glisseur à glace destiné à évoluer sur le lac de Joux. Plus par passion pour la mécanique que pour goûter à l'ivresse de la vitesse. Il est doté d'un moteur d'avion Anzoni, fabriqué en 1910 et qui, avec ses 3375 cm³, actionne une hélice de 2,10 m d'envergure à 1600 tours/minute. Le moteur est fixé sur un châssis de voiture.

« Lors des premiers essais, effectués en compagnie de mon ami Marcel Audemars, le glisseur survivrait dans le sens de la rotation de l'hélice », se souvient Emile Reymond, qui dut rallonger le gouvernail.

Emile Reymond a sorti une dernière fois son glisseur durant l'hiver 64-65. Cela n'avait pas été très concluant : le moteur renâclait. Depuis, le glisseur du lac de Joux n'avait plus quitté le galetas de la maison familiale où il était régulièrement hissé, en pièces détachées, à l'aide d'un treuil. « Il faut dire que le lac de Joux ne gèle plus comme avant ! » constate Emile Reymond.

Mis à disposition par son constructeur, le glisseur a été remonté à la salle du patrimoine, où il est présenté avec d'autres objets et documents anciens en relation avec les sports d'hiver : patins, luges, skis. — dr-G. H.

LE GLISSEUR DU LAC DE JOUX

Cette drôle de machine construite par Emile Reymond (Le Solliat) illustre bien l'imagination fertile de certains combiers à la recherche de l'aventure ou à la réalisation d'exploits dans le but principal de se faire plaisir.

Ainsi il y a quelques dizaines d'années, ceci à plusieurs reprises et avec des modèles différents, pilote et passager offraient un spectacle curieux sur cette grande patinoire naturelle qu'est le Lac de Joux gelé.

Moteur de l'engin

Moteur ANZANI, évantail, 1910
alésage 105 mm, course 130 mm
cylindrée 3.375 litres
taux de compression environ 4:1
pompe à huile à palettes
magnéto Bosch, carburateur Palas
vitesse environ 1600 tours par minute
poids 65 kg, puissance 18.4 kw
hélice de 2.10 m

Note : Il n'est pas certain qu'il y eut plusieurs machines de ce type. On opterait plutôt pour un modèle unique, vu le temps à consacrer pour la construction d'un tel engin et sans doute, au final, une efficacité toute relative. Avec en plus les dangers que constitue l'hélice qui pourrait vous hacher menu !

Emile Reymond a du longtemps garder ce prototype dans sa grange, sans avoir servi pendant de nombreuses décennies¹, pour finir par le céder au Patrimoine où il occupe la moitié d'un hangar. Il n'est pas prêt d'en ressortir !

Sur la photo de l'article, la machine ne semble pas tout à fait complète, il manque par exemple le filet de protection de l'hélice.

¹ Aurait été construit en 1925.